



## **Il «mistero del corpo parlante»**

Le «mystère du corps parlant»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

### ***Le corps de l'hystérique – Le corps féminin***

“Le mystère du corps parlant”, tel est le titre de notre prochain Rendez-Vous: ce sont des signifiants qui nous ramènent immédiatement soit au mystère de l’hystérie, soit à la jouissance féminine: dans les deux le corps est impliqué.

Oui, mais quel corps? Quel est le corps qui intéresse la psychanalyse? Dès le commencement, Freud assumait de mettre en lumière que l’inconscient a des effets sur le corps. Donc, quand nous parlons de corps, nous ne nous référons pas à l’organisme, celui qui nous est donné, car il faut distinguer le corps que ce soit de l’organisme biologique que du sujet.

Nous savons qu’un des effets du langage est de séparer le corps du sujet. Cet effet de scission, de séparation entre sujet et corps, n’est possible que par l’entremise du langage: le corps a à se faire, on ne naît pas avec un corps. C’est à dire qu’il se construit secondairement, qu’il est effet de la parole.

Rappelons-nous que Lacan nous montre, par le stade du miroir, que pour que le sujet se reconnaisse comme un corps entier et unifié, il lui faut un autre, que ce n’est que par identification à l’image de l’autre que l’enfant acquiert l’image de son corps à lui.

Malgré cela, la condition pour son identification imaginaire est son accès à la structure du langage, c’est-à-dire au registre symbolique. La constitution de l’image du corps est donc un effet qui vient du symbolique.

#### ***L’événement hystérique***

L’hystérique cherche de se nommer comme femme par l’image de son corps, en essayant d’épuiser par l’image la question sur la féminité.

C’est une façon de nommer l’innommable à la place du féminin.

Car sa féminité lui est étrangère, elle vénère par son propre corps le mystère de l’Autre femme, qui détient le secret de ce qu’elle est, elle essaye par l’intermédiaire d’une autre femme, d’un autre réel, de lui donner corps.

De l’hystérie à la féminité restent en chemin symptômes, plaintes, douleurs, mères harcelantes ou absentes, pères idéalisés ou impuissants, et une jouissance qui, à l’occasion, prend à la place du phallus un enfant.

Corps féminin-tout-mère qui exige autre chose, ce qui s’effectue au temps de l’analyse. Intervention dans le réel, qui *via* la présence de l’analyste exerce une soustraction de cette jouissance. Bien que parfois hystérie et féminité puissent paraître unies par une certaine complicité qui les relie, la distinction entre elles se précise au cours de l’analyse.

Que nous dit-elle l'hystérique avec ses symptômes corporels? Le corps de l'hystérie parle au moyen de ses souffrances, de ses conversions, pour ne pas dire sa singularité de sujet. Les hiéroglyphes du corps nous acheminent vers le mécanisme somatique qui est central dans la symptomatologie hystérique. Le symptôme somatique a sa place au point limite du réel et du langage. Toute l'«opération hystérique» consiste à faire glisser son corps de symptôme dans une enveloppe.

Nous pourrions dire que l'hystérie réinvente un corps dans le corps, fait comme si l'anatomie n'existait pas, mais parce qu'elle sait jouer avec elle, fomenter des symptômes qui instituent une audace géographie corporelle, une anatomie imaginaire qui répond aux nécessités de son symptôme. *L'hystoire* s'inscrit dans les symptômes corporels.

Le propos de l'hystérie pure est de faire du corps réel, qui héberge le symptôme, le lieu physique d'activation du symptôme.

C'est le défi de l'hystérique: faire corps avec son symptôme.

Ce corps, lieu de l'«événement du symptôme», n'est pas le même que le corps pris dans le discours. Le corps pris dans le discours est un corps parlé, un corps joui ; le corps parlant est au contraire un corps qui jouit.

### ***Symptôme de conversion - Phénomène psychosomatique***

Pour Freud le symptôme de conversion est une perturbation d'une fonction du corps, puisque tout le corps peut s'érogénéiser sans altération de l'organe concerné, «sans cause organique». Différemment que dans le phénomène psychosomatique, où la fonction reste affectée, il y a infirmité du corps, il n'y a pas d'inscription du signifiant dans l'inconscient mais blessure de la lettre dans le corps. Cependant, il faut mettre en évidence que toute atteinte organique ne peut être considérée psychosomatique, ni que le psychosomatique doive constituer une spécialité analytique.

Le phénomène psychosomatique témoigne d'une manière spécifique de satisfaction concomitante à un choix ponctuel de l'être de la part du sujet. La difficulté est enracinée dans le fait que dans une lésion psychosomatique, le désir de l'Autre n'est pas d'emblée interrogé, qu'il apparaît comme un désir opaque qui a plus un caractère de signe que de signifiant. Ce n'est pas un corps qui constitue ce qui peut élever la marque appropriée pour l'ordonner dans une série de signifiants, mais bien un corps qui prend à sa charge le mode de satisfaction de celui qui tient, pour le sujet, fonction d'Autre.

### ***Au delà du phallus – jouissance de la femme***

En s'interrogeant sur la féminité, Lacan va parler d'une femme comme symptôme ; c'est dans le symptôme qu'est supporté l'Autre sexe. Notons dans le dernier enseignement de Lacan un rapprochement entre le sinthome et le féminin.

Tandis que la femme consent à être «le symptôme d'un autre corps» (ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être un sujet), c'est-à-dire qu'elle prête son corps à la jouissance d'un autre corps, l'hystérique ne prête pas son corps.

Cela expliquerait en partie le fait que Lacan à plusieurs reprises parle du refus du corps dans l'hystérie, ce qu'il a appelé «la grève du corps». La dite «complaisance somatique» de l'hystérique cache un refus de son corps. Elle soustrait son corps en tant que celui-ci pourrait être l'instrument du maître.

Peut être la façon la plus paradigmatique de refus du corps nous est présentée par les anorexiques qui abondent à nos jours. On peut penser l'anorexie comme une façon par laquelle l'hystérique chercherait de se nommer comme femme par l'intermédiaire de l'image de son corps, en cherchant à épuiser la question sur la féminité.

Il faut souligner que l'anorexie n'est pas une perturbation fonctionnelle mais une conduite assumée, revendiquée par le sujet ; ce n'est pas un symptôme qui entre en conflit avec l'Autre. L'anorexique tente de retirer de son corps l'excès propre de la chair, en refusant le corps dans sa dimension réelle, comme substance jouissante. La contrepartie de cette ambition anorexique est le retour de l'excès refusé comme déformation de l'image spéculaire. Dans l'anorexie névrotique l'objet regard a été effectivement extrait du champ de la perception, c'est pourquoi il revient encadré dans le miroir.

Chez les femmes le corps propre est le siège de l'inexistence du signifiant de "La femme". Il n'y a rien d'universellement prédicable comme distinctif du féminin.

C'est dans le corps même que se fait présent le trou du sexe pour les femmes.

Tandis que la femme freudienne est situable à partir de la carence phallique et de tout ce qui peut venir la compenser, par exemple la maternité, dans la femme lacanienne on souligne plutôt ce qu'il y a de supplément en elle de jouissance: elle est habitée par une jouissance en plus.

Lacan propose dans ses formules de la sexuation la jouissance féminine, ce qui marque la différence entre l'hystérique, éminemment phallique, et la jouissance féminine, au delà du phallus, comparable à celle des mystiques, jouissance additionnelle, supplémentaire, sujette au pas-tout. Tandis que la jouissance phallique reste définie comme jouissance de l'organe, hors corps, jouissance plutôt masturbatoire, autoérotique, para-sexuée.

Certaines femmes jouissent seulement au sens phallique, jouissance liée au signifiant, au symbolique, c'est à dire liée à la castration – dans cette position se trouve l'hystérique, identifiée à l'homme pour pouvoir de là aborder l'énigme de ce qu'est le féminin. D'autres accèdent à l'Autre jouissance, jouissance féminine.

En tant que phallique, la femme offre sa mascarade au désir de l'Autre, fait semblant d'objet, s'offre ici comme phallus, elle va accepter d'incarner cet objet pour s'offrir à ses délices, mais elle n'y sera toute, et si elle est bien positionnée, elle n'y croit pas tout à fait: elle sait qu'elle n'est pas l'objet, bien qu'elle puisse jouer à donner ce qu'elle n'a pas, à plus forte raison si l'amour intervient, en jouissant d'être la cause du désir de l'autre sans crainte d'y rester piégée, à la condition que sa jouissance ne s'épuise pas ici. C'est faire semblant d'objet que le fantasme du partenaire lui demande. Faire semblant, c'est jouer à l'être, en tentant depuis cette place qu'elle jouisse en position de femme, mais elle doit sortir de cette scène parce qu'elle n'incarne pas ce *a* tout le temps. Ce n'est pas de trop que de dire que si elle reste là comme *a*, comme objet, elle reste enchaînée dans une sorte de position masochiste.

La jouissance féminine est par excellence le lieu d'où l'on accède à l'expérience qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, ou bien qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

L'objet *a* et cette jouissance féminine seront deux modes de suppléance du rapport sexuel qu'il n'y a pas, qui ne cesseront pas de témoigner d'une rencontre impossible.

Le corps féminin donc s'offre entre l'amour et la jouissance. Nous pourrions alors dire qu'une femme se situe entre le faire jouir et l'être aimée.

**Florencia Farias**

Argentina - 28 de abril 2010.

(trad. Mario Binasco, rev. Martine Menès)

#### Bibliografía consultada:

- FREUD, S. (1931), "La sexualidad femenina". En Obras Completas, Buenos Aires, Amorrortu editores, 1997, XXI.  
FREUD, S. (1933) "La feminidad". En Obras Completas, Buenos Aires, Amorrortu editores, 1997, XXII  
LACAN, J. (1968-1969), El seminario XVII El reverso del psicoanálisis, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1992.  
LACAN, J. (1972- 1973) El seminario XX Aun, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1988  
LACAN, J. (1974) El seminario XXII RSI Inédito.  
SOLER, C. (2004), Lo que decía Lacan de las mujeres, Colombia. Editorial No Todo, 2004.